

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO: 25 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, 12 fr. 50

Emilie GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR: HECTOR FABRE

BUREAUX, 10, rue de Rome, Paris.

CANADA

PRIX DU NUMÉRO: 5 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

SOMMAIRE

Émigration française. — De la Littérature canadienne. — Comité littéraire et historique du cercle catholique de Québec. — Notes diverses. — Les Pêcheries. — Informations. — L'émigration percheronne au Canada pendant le XVIII^e siècle (suite). — Bibliographie. — Commerce et finances: Notes.

ÉMIGRATION FRANÇAISE

Le plus important et le plus intéressant convoi de colons français que nous ayons encore dirigé sur le Canada, part ce soir du Havre, par l'*Obock*, de la Compagnie Bossière, à destination de Québec et Montréal. Il se compose de onze familles de Saint-Mars-la-Jaille, plus quatre chefs de famille qui précèdent de quelques mois leurs familles; enfin de cinq jeunes gens.

Cette émigration n'a pas été provoquée ou sollicitée; elle a été toute spontanée. Voici comment elle s'est produite. L'année dernière, deux cultivateurs de Saint-Mars-la-Jaille, Gentilhomme et Hervé, sont partis pour le Canada. Gentilhomme, en particulier, s'est montré si satisfait de son sort nouveau, il a fait du pays un rapport si favorable, que tout le monde, à Saint-Mars-la-Jaille, a voulu partir le rejoindre. Il a fallu modérer l'élan général.

Disons-le, en passant, c'est de cette manière, sur le témoignage des colons qui réussissent, que se fera l'émigration de France au Canada; c'est de cette manière seulement que, dans la mesure de notre rôle, nous entendons qu'elle se fasse.

Le rapport des colons qui partent confirmera celui de Gentilhomme; et le mouvement sera créé, sans qu'on ait à faire autre chose que de le seconder.

Au départ, toute la population de Saint-Mars, s'était portée à la gare pour serrer la main encore une fois aux nouveaux Canadiens.

L'abbé Mairédon avait tenu à accompagner jusqu'au Havre ce petit groupe de ses paroissiens affectionnés dont il ne consent à se séparer que parce qu'il sait améliorer leur sort.

Ce matin, tous les colons étaient réunis, chefs de famille, mères de famille, jeunes

gens et enfants, à l'église de Saint-Jacques, devant l'autel de sainte Anne. M. Fabre, et les MM. Bossière s'y étaient aussi rendus. Après la messe, l'abbé Mairédon leur a adressé avec une émotion qui se devine un touchant adieu.

Il les a placés sous la protection de sainte Anne, de la bonne sainte Anne, qu'ils retrouveront là-bas, honorée et toute puissante. Il leur a dit de rester toujours catholiques et toujours Français, de garder les qualités natives de leurs vieilles provinces; l'énergie de la Bretagne, la hardiesse de la Normandie, l'amabilité de l'Anjou.

L'installation à bord de l'*Obock* que nous avons visité ensuite, est parfaite; tout y est organisé à souhait pour que le voyage se fasse dans de bonnes conditions, grâce aux excellentes mesures prises par les MM. Bossière, dont nous ne saurions trop louer le zèle.

Dans le même bateau, ont pris passage dix colons venant de la Haute-Vienne, et qui sont appelés par M. de Curzon, qui les emploiera sur son nouveau domaine à Montmagny.

Excellente et nombreuse famille de cultivateurs de Noroy-le-Bourg, qui quitte aujourd'hui Liverpool à destination de Québec, à bord du *Sarmatian*, et qui nous est particulièrement recommandée par l'abbé Roussel, curé-doyen de Noroy, et frère du chef de cette famille:

Roussel, Joseph-Etienne, 52 ans, chef de famille.

Burther, Marie, 38 ans, mère de famille.

Marie Roussel..... 23 ans.

Victor Roussel..... 21 —

Etienne Roussel..... 20 —

Louis Roussel..... 19 —

Joseph Roussel..... 18 —

Léon Roussel..... 15 —

Jeanne Roussel..... 11 ans et demi.

Jean Roussel..... 10 ans.

Charlotte Roussel..... 9 —

Octavie Roussel..... 6 —

Joséphine Roussel..... 4 —

Hector Roussel..... 2 —

Nous croyons bien, qu'avant longtemps, ceux-là même qui ont toujours mis en doute

la possibilité d'une émigration française, saine, robuste, honnête et chrétienne, en même temps qu'adaptée aux besoins du Canada, seront obligés de s'incliner devant les résultats acquis.

DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE

Nous avons promis à nos lecteurs de leur faire connaître, par quelques extraits, le rapport présenté, au Congrès bibliographique, par M. Rameau de Saint-Père, sur la *littérature canadienne*. Grâce à l'obligeance du secrétaire général du Congrès, M. Alexis Delaire, nous sommes dès aujourd'hui en mesure de remplir cette promesse.

Il faudrait tout citer, reproduire le rapport en entier; c'est ce que nous ne manquerons pas de faire lorsqu'il aura paru dans le compte rendu du Congrès. Pour aujourd'hui, afin de ne pas déflorer cette reproduction complète, nous devons nous borner à trois ou quatre extraits qui donneront une idée de cette belle et indulgente étude.

M. FABRE.

Laissons pour une autre année le roman et les voyages; les beaux-arts et la science, le journalisme et les gens d'esprit, sauf cependant à rappeler à votre souvenir ce Canadien si spirituel et si attrayant que vous connaissez tous, dont les récits sont si gais et les critiques si fines qu'elles vous pénètrent toujours sans mordre jamais, qui remplit tout Paris de conférences charmantes que l'on ne se lasse pas d'écouter.

Quelques-uns croient le flatter en disant qu'il est Parisien, moi je tiens que c'est lui faire injure, c'est bien un Canadien-Français, qui, à Paris, a su rester Canadien, et c'est un de ses plus jolis traits d'esprit.

M. CHAUVEAU.

La nouvelle édition de l'*Histoire du Canada*, de Garneau, nous a valu la bonne fortune d'une excellente préface par M. Chauveau, l'éminent doyen de la littérature canadienne. Dans cette préface, l'organisateur de l'instruction publique se retrouve tout entier: la vigueur de la plume, l'entrain de l'esprit, la hauteur de la pensée, sont toujours celles de sa jeunesse.

Garneau était un cœur loyal, un esprit élevé, et, derrière une simplicité presque timide, il cachait une âme ardente, toute dévouée à la science et à son pays. Rien de plus touchant

que les récits de M. Chauveau sur les vicissitudes de cette vie généreuse, sur les travaux obstinés qu'il a consacrés à la recherche des origines du Canada, sur son voyage en France si longtemps rêvé et caressé dans ses espérances.

Partout dans ses pages ressortent les émotions qu'éprouvait à sa vingtième année, l'ancien président du Sénat, au contact de ce patriote éminent, de ce savant modeste et passionné. Le cœur est toujours resté très jeune chez M. Chauveau, et si cette préface magistrale a été écrite avec la maturité de son talent, on sent partout qu'elle a été conçue avec les jeunes souvenirs de son cœur.

M. SULTE.

M. Benjamin Sulte, le gendre de M. Parent qui fut le plus éminent penseur de ce pays, poursuit une grande tâche, l'*Histoire des Canadiens-Français*. Ce n'est point sans dessein que je rapproche ce livre de l'*Histoire du Canada* par Garneau; car l'un et l'autre ont leur raison d'être et se complètent, les nuances que présentent les deux titres, suffiraient pour indiquer la différence du caractère de chaque œuvre.

L'une austère et philosophique, se tenant dans les sphères élevées d'où l'on embrasse les faits généraux, les grandes scènes, les négociations diplomatiques des peuples entre eux, et leurs combats, c'est l'histoire du Canada de Garneau. L'autre analyste et fouilleuse, au lieu de s'appliquer à la philosophie des événements, à l'histoire des princes et des gouvernements, se propose avant tout de faire l'histoire des gouvernés, non pas que j'ai le mauvais goût d'opposer une histoire prétendue démocratique à une histoire monarchique, ce qui est un non sens à la mode, mais j'entends dire que M. Sulte considère les groupes locaux, la famille comme la base élémentaire, la molécule de l'histoire, système original par lequel on étudie les sociétés humaines, comme le font les chimistes pour les métaux, en observant la forme des cristaux atomiques qui les composent. C'est ainsi qu'après avoir acquis une connaissance intime de la famille et de la vie sociale, on reconstruit avec science et patience les grandes séries historiques, les grands phénomènes sociaux et les nations qui ne sont que l'agglomération des familles superposées par le cours des âges. C'est ainsi qu'a été conçue l'histoire des Canadiens, dont M. Sulte poursuit la publication.

L'abbé CASGRAIN.

M. l'abbé Casgrain semble s'être donné la mission d'être le trait d'union entre ces deux méthodes, l'une et l'autre fécondes et puissantes; il a d'abord débuté par l'étude de certaines localités, de certains groupes précis; puis après l'histoire un peu hagiographique de quelques communautés religieuses, il a publié des biographies palpitantes de vie et d'intérêt, enfin, il nous a donné dans ces dernières années la pittoresque monographie d'une seigneurie canadienne qui appartient à sa famille (La Rivière-Ouelle).

La seigneurie, la paroisse, sont les éléments spéciaux qui sont dans la société canadienne ce que les formes cristallines, sont pour les corps métalliques: ils en constituent la base caractéristique. Telle est l'heureuse idée qu'a eu M. Casgrain, en racontant avec des détails lumineux, l'origine, la formation et le développement de la Seigneurie de la Rivière-Ouelle. Dans ce livre charmant, chacun peut trouver matière à son plaisir, car, tandis que l'érudit le plus sévère suit avec un grand intérêt le progrès, l'enchaînement, le but final des faits racontés, le lecteur le plus superficiel s'attache avec attrait, au récit pittoresque des événements et la mise en scène mouvementée des personnages; il n'est pas de petite scène pour un habile écrivain.

Aujourd'hui, M. Casgrain se consacre tout

entier à rectifier, à illustrer l'histoire des malheureux Acadiens. Il a publié cet automne un ravissant voyage qu'il a fait dans la Nouvelle-Ecosse, pour mieux préparer son œuvre, et cet hiver ce savant intrépide, bravant la souffrance, bravant la faiblesse de sa vue altérée par le travail, s'est rendu à Londres où il est parvenu à recueillir dans les archives britanniques des documents précieux que l'on croyait perdus. Ces découvertes constituent toute une révélation sur cet horrible drame, ou Longfellow a puisé la poétique légende d'Évangéline, qui a fait le tour du monde.

COMITÉ LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE DU CERCLE CATHOLIQUE DE QUÉBEC

Québec, 16 Janvier 1888.

Un concours auquel tous les écrivains du pays et de l'étranger sont invités à prendre part, est maintenant ouvert pour les meilleurs essais, en langue française et en langue anglaise, sur *Jacques Cartier, sa vie et ses voyages*.

Son Excellence l'honorable A. R. ANGERS, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a gracieusement accordé une médaille en argent et une médaille en bronze pour chaque classe de concurrents.

Les manuscrits devront être d'au moins cent pages chacun, papier grand format (foolscap).

La réception de ces manuscrits sera close le 15 septembre 1888. Chaque essai devra être signé d'un pseudonyme et être accompagné d'un pli cacheté, portant, à l'extérieur, ce pseudonyme répété, et, à l'intérieur, le véritable nom de l'auteur. Le tout devra être adressé à M. ERNEST GAGNON, secrétaire-correspondant du comité, 164, Grande-Allée, Québec.

Les manuscrits seront remis à leurs auteurs respectifs dans les six mois qui suivront la date de leur réception.

E.-E. TACHÉ,
Président.

CHS CHARTRÉ,
Secrétaire.

NOTES DIVERSES

Inscrits au commissariat-général du Canada, 10, rue de Rome :

M. C. Beausoleil, député au parlement fédéral, Montréal, Grand Hôtel;

M. S. Stewthers, Toronto, hôtel Binda.

M. J.-W. Dryman, Toronto, hôtel Binda.

M. A.-B. Mackenzie, Toronto, hôtel Binda.

M. J. Saint-Charles, Montréal, 45, rue Saint-Sulpice.

M. J.-C. Franchère, Montréal, 45, rue Saint-Sulpice;

M. F. Morency, Québec, hôtel Binda;

M. Edouard Schmidt, Montréal, hôtel Windsor;

M. J.-T.-H. Mc Ewan, Manitoba, hôtel de Lille et d'Albion.

M. A.-B. Dick-Cleland, Manitoba, hôtel de Lille et d'Albion;

M. R. Macculloch, Montréal, hôtel Windsor;

M. F. Macculloch, Montréal, hôtel Windsor.

Le P. Paul V. Charland, des frères prêcheurs, Québec, 222, faubourg Saint-Honoré.

M. et Mme D.-E. Bowie, Montréal, 34, rue Monténotte.

Le père Charland, de Québec, qui vient de passer deux ans en Corse au monastère des Dominicains, a été rappelé au Canada par le supérieur de son ordre. Il s'est embarqué samedi à bord de la *Champagne*; le frère du père Charland est resté à faire son noviciat en France. La sœur des deux religieux, sœur Marie-Cécile, est entrée au couvent des Dominicaines de la rue Laugier, à Paris.

Partent samedi 28, par la *Gascogne*, M. et Mme Gaspard Le Moine.

Partiront samedi, le 5 mai, par la *Bretagne*, M. et Mme S. Dumoulin, M. et Mme Arthur Hamel.

Parmi les touristes français qui vont visiter le

Canada, notons, au passage, M. Charles Jouanno, fils du banquier bien connu, qui s'embarque dans l'*Etrurie*, la semaine prochaine.

M. et Mme A. Gélinas, et M. Rodier ont pris passage samedi à bord de la *Champagne*.

M. A.-J. Turcotte a quitté Paris hier et s'embarquera le 3 à bord du *Parisian*.

Sont partis par la *Champagne* M. et Mme Vincendon qui vont s'établir à Montréal.

Par la compagnie Néerlandaise, Ancelle Meunier cultivateur du Cher, engagé par M. Massue, à Venrennes.

Par l'*Obock*, l'abbé Gaire, ancien curé de Loisy, qui se rend au Manitoba.

Par l'*Obock*, de la compagnie Bossière, part aujourd'hui un convoi de chevaux adressé par le baron Ed. de Grancey à M. Louis Beaubieu, de Montréal, et qui se compose de :

- 2 Etalons turcomans;
- 1 Pouliche turcomane;
- 1 Etalon arabe;
- 4 Etalon normand;
- 1 Jument normande;
- 1 Jument nivernaise;
- 3 Juments percheronnes;
- 10 Etalons percherons.

Les deux étalons et la pouliche turcomane proviennent d'un étalon et d'une jument rapportés en France il y a six ans par le comte de Mailly-Chalau qui accompagnait les troupes russes lors de la prise de Khiva. Ces deux chevaux appartenaient au Khan.

La jument nivernaise a eu le premier prix à l'exposition de Nevers cette année, et l'une des juments percheronnes n'est autre que la célèbre « Fanchette » qui a eu cette année le premier prix au grand concours de Paris.

Parmi les étalons, il y en a particulièrement deux, *Constance* et *Joli*, qui sont bien connus dans le Perche. — Ce sont des animaux tout à fait hors ligne.

Un écrivain américain, en ce moment à Québec, M. W. Murray, proclame la région du lac Saint-Jean comme l'un des plus beaux pays qu'on puisse voir et dit que des milliers de ses compatriotes feront le voyage exprès pour le visiter. M. Murray organise à ses frais une expédition au lac Mistassini.

Boutade de M. Eug. Renault, de Montmagny, un ancien journaliste, à l'adresse des Américains.

« Un journal américain, que l'expansion de la race canadienne-française empêche de dormir, se demandait dernièrement, s'il n'y avait pas moyen de nous claquemurer un peu.

« Après avoir demandé pardon au lecteur de me mettre un peu en scène en prenant pour plus grande exactitude, mes chiffres dans ma famille, je me permettrai de livrer aux réflexions de ce franco phobe et de ses pareils, cette courte, toute courte réponse :

« Mon grand-père a eu vingt-six enfants, dont onze ont fait souche et ont donné au Canada-français soixante-neuf enfants, dont la progéniture réunie atteint à l'heure qu'il est le chiffre d'au moins deux cents.

« De sorte que mon aïeul revit aujourd'hui dans une postérité de deux cent quatre-vingt-quinze enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

« Essayez, messieurs, essayez pour voir, à étouffer une race qui prend de cette façon sa place au soleil! »

La concurrence étrangère, par PAUL VIBERT. — Ch. Bayle, éditeur.

M. Paul Vibert est bien connu comme économiste. Il a su se créer parmi les conférenciers en vue une place enviable. Il a, à un rare degré, le talent de la parole. L'étendue de son esprit, la solidité de son savoir; ses qualités d'écrivain assurent à tout ce qu'il écrit l'attention du monde qui pense. Il n'avait encore rien publié de si étudié et de si complet que cet important ouvrage. La variété des questions traitées est très grande: *Industries parisiennes. Politique coloniale. Transports. Musées commerciaux. Le canal des Deux-Mers. Paris*

port de mer, etc. Rien de plus piquant et de plus instructif que le chapitre intitulé : *Pharmaciens, droguistes, farceurs et compagnis*. Plein d'actualité cet autre chapitre : *Finances européennes* dont voici la conclusion : « Le budget tue l'instrument du travail national, l'instrument de la lutte contre la concurrence étrangère. »

Ce livre nous touche en un point particulièrement. M. Vibert place au premier rang dans ses préoccupations de penseur et de Français la politique coloniale.

« La France, dit-il, sera coloniale ou ne sera pas. »

Ceci ne s'adresse pas seulement aux colonies actuelles de la France, mais aussi aux anciennes ; car M. Vibert entend que la politique coloniale soit civile et commerciale ; comme il dit, « bien entendue, pratique, sage, rémunératrice. »

A la politique donc qui consiste à « conquérir des territoires pour les laisser ensuite aux Anglais et aux Allemands », il préférera toujours celle qui doit consister à leur disputer le commerce et l'industrie là même où flottent leurs drapeaux. La France n'a que faire de conquêtes nouvelles ; mais elle a besoin de débouchés, d'alliances commerciales.

Nous ne sommes pas sur d'autres points d'accord avec M. Vibert. On le verra assez en le lisant ; car son œuvre est à lire, à contredire parfois, souvent à méditer.

De l'Atlantique au Pacifique, par le baron Etienne HULOT. — *Plon, Nourrit et Co.*

Nous n'avons aujourd'hui que le temps de signaler l'apparition de cet ouvrage écrit avec autant d'esprit que de sincérité, et qui prend rang parmi les ouvrages les plus intéressants et les plus vrais publiés sur notre pays. Nous y reviendrons à loisir dans notre prochain numéro ; nous en donnerons des extraits ; nous n'aurons parmi tant de chapitres substantiels et fins que l'embarras du choix.

Le fin critique qui publie dans *Samedi-Revue* des petites notes bibliographiques si judicieuses, a formulé en quelques lignes un jugement qui sera ratifié par tous les lecteurs.

Ce récit de voyage à travers le Canada, dit-il, se recommande par une sincérité et une justesse d'observation qui saisissent et attachent le lecteur. Le baron Hulot voit bien et rend heureusement ses impressions. L'histoire du Canada ; son organisation ; ses aspects naturels ; le travail d'enfance gigantesque qui crée en ce moment au nord de l'Amérique un puissant empire agricole et commercial, le jeune voyageur passe tout en revue, son style est excellent, alerte, élégant, sans recherche. L'ouvrage sera très lu des deux côtés de l'Atlantique.

La fiancée de la Fontenelle, par CH. D'HERICULT. — Librairie Académique, 35, Quai des Augustins.

S'il existe encore des gens qui n'aiment pas le naturalisme, ce roman leur plaira : il est fait pour ce qu'on nommait jadis la *société polie*. Il ne cherche pas le drame et la comédie uniquement dans les bas-fonds de la société et de l'âme humaine. Mais là où il les cherche il les trouve ; il trouve le drame poignant et la comédie alerte. L'intérêt continu du récit, l'aisance élégante du style, la pénétrante analyse des caractères, la nouveauté des tableaux, la saisissante grandeur ou la réjouissante gaieté des scènes, font de cette œuvre un des romans les plus parfaits qui aient paru depuis longtemps. Le nom de l'auteur suffit à prouver qu'il peut être mis dans toutes les mains.

LES PÊCHERIES

Nous lisons dans le *Moniteur du Commerce* :

Les pêcheries du Canada fournissent un item important au compte de ses exportations. Elles ont fourni l'an dernier un total de \$ 6,875,000 en produits variés dont une portion a pris la route des marchés américains et a réalisé la somme de \$ 2,712,500. Les articles les plus recherchés par nos voisins sont le maquereau et le homard et

plus spécialement ce dernier. L'an dernier ils nous ont acheté 8,612,000 livres de homard en conserve et 3,312,000 livres de homard frais. La Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et le Cap-Breton ont fourni les poissons frais, les poissons en conserve ont été principalement fournis par la Nouvelle-Ecosse et la province de Québec. La valeur du homard exporté a été de \$ 1,282,335 en conserve et de \$ 339,000 frais. Le maquereau est l'article de nos pêcheries que les Américains recherchent le plus après le homard. Ils nous l'achètent sous trois formes : en salaison, frais et en conserve ; la Nouvelle-Ecosse leur en fournit environ un million de tonnes par an, frais ; l'île du Prince-Edouard pour \$ 32,000 en conserve, et la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard réunis en exportent 23,311 quarts en salaisons évalués à \$ 573,968. La Nouvelle-Ecosse envoie aux Etats-Unis pour \$ 399,000 de morue sèche. Viennent ensuite les autres provinces avec les poissons frais des grands lacs, Ontario en exportant pour \$ 303,845 et Manitoba pour \$ 88,000.

En outre des millions de livres de harengs de nos pêcheries prennent chaque année la route des Etats-Unis. Enfin l'an dernier les provinces maritimes ont réalisé près de \$ 150,000 sur la vente de leur saumon aux Américains, indépendamment de ce que la Colombie Anglaise a vendu aux Etats de la côte de l'Océan Pacifique.

INFORMATIONS

M. A.-J. Pothier, député à la législature de Rhode-Island, nous envoie un exemplaire du recensement de cet Etat (1885), publié en 1887. Nous extrayons de ce recensement le relevé de la population canadienne des divers centres canadiens de Rhode-Island, comme suit :

Warren	922 âmes.
Coventry	1,086 —
Warwick	2,225 —
Burrillville	819 —
Lincoln	4,373 —
North Smithfield	1,653 —
Pawtucket	1,575 —
Providence	2,572 —
Woonsocket	6,475 —
	21,250 —
Autres endroits	3,281 —
Total	24,631 âmes.

Ce total représente un douzième, soit environ huit pour cent de la population totale (304,284 âmes).

Il nous semble que ce chiffre est au-dessous de réalité. Mais il faut considérer qu'il s'agit du recensement de 1885 et non pas de 1888. D'après ce même volume, la population irlandaise de l'Etat de Rhode-Island s'élève à 38,900 âmes. En comptant cinq membres par famille canadienne — ce qui est la proportion moyenne observée dans tous les calculs — il y a 4,926 familles canadiennes dans le Rhode-Island.

La population totale de l'Etat était de 304,284 âmes, dont 144,869 sont nés dans l'Etat et 159,415 sont nés à l'étranger. Le nombre de Canadiens qui sont nés hors de l'Etat s'élève à 23,928.

Quant à ceux qui sont naturalisés, les Canadiens sont au bas de l'échelle. Il n'y en a, que 7 et 5/10 pour cent qui soient naturalisés.

M. le docteur H.-R. Storer a lu une esquisse historique, à la réunion de la société historique de Newport. Cette étude avait pour titre : *Les Français dans l'histoire de Rhode-Island*. M. Storer fait d'abord allusion à la fondation d'une colonie de Huguenots français en 1686, à Kingston, R. I. Il parle de l'hostilité du Rhode-Island à cette époque, aux colons français du Canada qui se manifeste dans la guerre coloniale de 1689-97. Il rappelle l'attaque inhumaine faite contre cette colonie huguenote par les anglais de Rhode-Island. Il passe en

revue les états de service des soldats français durant la guerre de l'Indépendance et il leur rend un tribut bien mérité. Il termine en faisant allusion à la récente immigration canadienne-française dans l'Etat, et il dit qu'ils devraient être accueillis avec bienveillance, à cause de leur valeur propre, et aussi à cause de la dette de reconnaissance contractée à l'égard de leurs ancêtres.

Nous recevons des côtes du Pacifique les nouvelles suivantes concernant l'industrie du saumon en boîtes. Il y a changement notable sur le marché et les expéditeurs semblent tous portés à la hausse. Ainsi les commandes que l'on recevait volontiers il y a quelques jours à \$ 1.60 son maintenant tenues fermes à \$ 1.65 et \$ 1.70. De sorte que bon nombre d'expéditeurs refusent de s'aventurer sur la rivière Colombie à \$ 1.60, disant qu'à ce prix-là il n'y a aucun profit. Ce voyant, les expéditeurs qui sont actuellement en pleine opération, haussent les prix en conséquence. On s'attend à ce que, sur la rivière Alaska, les commandes seront augmentées de 400,000 caisses et peut-être de 150,000. Mais c'est à peine si ce chiffre sera suffisant pour contre-balancer la diminution occasionnée par la rivière Colombie cet automne. Pour la saison prochaine, les rivières Colombie et Alaska auront le monopole de cette industrie avec une nouvelle production de la rivière Sacramento. Les commandes de cette dernière seront probablement à 5 c. de moins que celles de Colombie, tandis que celles de l'Alaska prendront \$ 1.35 à 1.40, peut-être 5 c. de plus pour les premières marques.

Vu l'abondance des pluies, il y a une excellente perspective quant aux fruits. On commence à craindre que les froids aient fait tort à la récolte des abricots, et qu'au moins, la moitié des bourgeons soient vides. Dans tous les cas, la récolte extraordinaire de l'année dernière devra naturellement causer une diminution dans celle de cette année, même en supposant une saison des plus favorables. Mais le fait est que cet hiver a été le plus froid qu'on ait vu en Californie depuis trente-quatre ans.

L'île de Montréal mesure environ 32 milles de long sur 10 dans sa plus grande largeur.

En 1666, le premier recensement officiel fait en ce pays, donnait à Montréal 584 habitants, Québec n'en avait seulement que 335.

Le recensement de 1683 accusait une population de 641 âmes, tant à Montréal que dans la paroisse qui a une lieue et demie de long, la Chine avait 314 habitants et la Pointe-aux-Trembles, 427. Québec et ses environs comptaient 1,305 âmes.

H. Selly, arrivé au Nord-ouest en 1883, sans un sou, prend une terre, reçoit un peu d'aide, et a récolté l'année dernière 1,200 minots de blé et avoine, possède des animaux et des instruments d'agriculture et vaut déjà 6,000 francs.

Michel Creedan arrivé en 1882, avec femme et six enfants, s'endette au montant de 2,000 francs, a bâti une bonne maison, payé ses dettes, et possède bétail et instruments d'agriculture, et 160 acres de terre.

James Cowan, arrivé en 1882, sans un sou, s'est engagé jusqu'à ce qu'il pût s'acheter une paire de bœufs. Il possède maintenant 320 acres de terre, dont 200 en culture ; a vaches, chevaux, et tout ce qui est nécessaire à la culture d'une grande ferme ; a récolté l'année dernière 9,000 minots de grain (3,240 hectolitres).

Philip Erant, de Guernesey, arrivé en 1882 avec 5,000 francs de capital, possède 320 acres de terre, soixante têtes de bétail ; a établi ses trois fils sur des fermes de 320 acres pour chacun d'eux, et tous ont eu des récoltes considérables l'année dernière.

Patrick Buckley, arrivé en 1882, s'est toujours engagé comme travailleur sur les fermes. A déjà 7,500 francs en banque.

Le *Manitoba* qui était un désert il y a 15 ans, possède aujourd'hui 30,000 chevaux, 13,000 moutons, 40,000 porcs, 102,000 têtes de bétail. Les troupeaux augmentent rapidement sur la Saskatchewan du Nord.

Honolulu s'approvisionne déjà de 100,000 tonnes de charbon par an à la Colombie anglaise.

Le produit des mines de la Colombie anglaise a dépassé trois millions de francs l'année dernière.

MM. Willam Bell et Cie, de Guelph, Ontario, ont expédié l'année dernière 58 orgues à Yohama. Et M. Will Russell, de la même ville, a reçu des ordres considérables, pour ses faucheuses de gazon, de Belgique, de Saint-Petersbourg, de la Jamaïque et d'Australie.

L'achèvement du Pacifique canadien a produit d'importantes modifications dans l'administration de la flotte anglaise du Pacifique. On va dorénavant réparer les navires au terminus du chemin où l'on construira des ateliers maritimes plus importants que ceux de Hong-Kong ou de Malte. La compagnie du chemin de fer offre de transporter les matériaux à très bas prix. Jusqu'à présent tous les navires des stations du Pacifique revenaient tous les trois ans en Angleterre pour réparations. A l'avenir ils resteront dans le Pacifique, ce qui produira annuellement, une économie de 50.000 livres sterling.

La somme au crédit des déposants dans les caisses d'économie du gouvernement le 29 février dernier était de \$ 20,773,664.

Plus de 500 ouvriers sont employés aux usines du Pacifique, à Hochelaga, où l'on termine six nouvelles locomotives. Le mois prochain, on doit en construire quinze nouvelles pour la section des Montagnes Rocheuses.

L'ÉMIGRATION PERCHERONNE AU CANADA

Pendant le XVIII^e siècle

DISCOURS

LU DEVANT

La Société historique et archéologique de l'Orne
le 27 octobre 1887

Par M. L. DE LA SICOTIÈRE, sénateur

(Suite.)

Vinrent encore de Normandie, sans indication plus précise du point de départ, les Tonnancourt, les Brassart (ou Brossard ?), les Crevel, les Boudeau, les Bissot (ou Bisson), Langlois, pilote pour le fleuve Saint-Laurent, marié en 1634, à Françoise Grenier; Françoise Bellanger, Le Moine (1), Pierre Cauvin, tué par les Iroquois (2); le curé le Sueur de Saint-Sauveur.

BEAUCE ET BRIE

Autres départs: De Chartres, les Bénard, — De Gallardon, les Peltier. — D'Épernon, les de Lambourg. — De Brie-Comte-Robert, les Morin. — De Saint-Cyr-en-Brie, Médard Chouart des Groseilliers, excellent pilote, dont l'histoire ressemble à un roman: ne faisant pas fortune au service de la France, il passa à celui de l'Angleterre et découvrit pour elle la grande baie du Nord; redevenu Français, il découvrit, pour nous cette fois, le port Nelson et la rivière de ce nom. — De Notre-Dame-en-Brie et de Saint-Etienne-en-Brie, les Chapelier. —

V. ODOLANT-DESNOS, *Mémoires historiques sur Alençon et sur ses Seigneurs*, t. II, p. 384, et *Mémoires historiques sur les Hommes célèbres de l'Alençonnais et du Perche*, mss. dans la bibliothèque de M. Libert; — Abbé FERLAND, *passim*; — *Relation du Voyage des Religieuses Ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans, en 1727*, réimprimé par les soins de M. Paul Baudry, pour la Société des Bibliophiles Normands. (M. DCCC LXX); — CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*, 4^e partie, liv. IV, ch. VIII; — BRASSEUR DE BOURBOURG, t. I, p. 49 et suiv.; — Etc.

(1) Abbé FERLAND, *passim*; — Abbé TRUDELLE, *Charlestonborough*, p. 280.

(2) Abbé FAILLON, t. II, p. 437.

D'Illiers, Geneviève Gamache, mariée en 1652 (1).

MAINE

Enfin, plusieurs paroisses du Maine, plus ou moins voisines du Perche, fournirent leur contingent à l'émigration au Canada. Les Manceaux prirent même une part brillante à la défense de Montréal, en 1653 (2).

Saint-Aignan envoya les Pageot. — Saint-Côme-le-Vair, toute une petite colonie: Rouillard, marié en 1653; Mauffray, en 1654; Jacqueline Rouillois et Marie Rocheron, en 1657; Garnier et Bisson, en 1663; les Lheureux. — Bonnetable, Michel L'homme, marié en 1658. — Saint-Jean-d'Assé (3), Julien Fortin, marié en 1652. — Fresnai, Pierre Delaunay, marié en 1645, à Françoise Pinguet. — La Flèche, les Soldé. — Sainte-Suzanne, localité très éloignée du Perche, Michel Chauvin, marié en 1647, à Anne Archambault. — Clermont, près la Flèche, Mathurin Monnier, marié à Françoise Faillart (3). — Jean Brossier, marié en 1642, à Marguerite Bance, était aussi originaire du Maine (4).

Le flot de l'émigration percheronne coula de 1635 à 1666, sans interruption. Il paraît s'être ralenti ou plutôt avoir cessé vers cette dernière époque. Tourouvre envoie encore un colon en 1730: c'est le dernier de l'émigration percheronne; on ne s'en explique pas mieux la fin que le commencement.

On peut évaluer modérément à 150 le nombre des familles que le Perche fournit au Canada durant cette période (5).

Elles multiplièrent avec une rapidité prodigieuse. En 1723, c'était déjà par 8, par 11, par 13, par 16 qu'il fallait compter les branches sorties depuis 80 ans d'une même souche. La population doublait en 25, en 21, en 18 ans même, suivant certains statisticiens. L'émigration percheronne serait donc aujourd'hui représentée par 80,000 familles. La famille Gragnon compte à elle seule 2 à 3,000 branches! (6).

Les familles percheronnes s'alliaient beaucoup entre elles; on se mariait extrêmement jeune: témoins les demoiselles Couillard, mariées en 1637 à onze et douze ans.

(1) Abbé FERLAND, *passim*; RAMEAU, p. 308.

(2) Abbé FAILLON, t. II, p. 532.

(3) Abbé FAILLON, t. II, p. 263.

(4) Abbé FERLAND, *passim*; — Abbé TRUDELLE, *Charlestonborough*, p. 280; — RAMEAU, p. 308.

(5) Parmi les noms des premiers colons de l'Acadie et du Canada, autres que ceux que nous venons de rencontrer, beaucoup ont une physionomie absolument normande ou percheronne: Bourgeois, Gauthier, Hébert, Babin, La Forêt, Blanchard, Lambert, Gautherot, Beau, Lejeune, Brun, Petitpas, Doucet, Granger, Girouard, Belon, Vincent, Poirier, Gougeon, Dugas, Bertrand, Cormier, Raimbault, Richard, Lanoue, Hamon, Mouton, Dupuis, Houel, Costard, Vigneau, David, Chauvet, Mathieu, Carré, Hugon, Deslauriers, Saulnier, Lapierre, Bonnevic, Sauvage, Levron, Potel, Bourdon, Voyer, Thibault ou Thibaut, Thierry, Delorme, Hamel, Desjardins, Dufresne, Anger, Levéque, Lahaye, Godbout, Dumesnil, Renault, Caron, Le Maître, Duval, Biré, Girard, Vivier, Beaudouin, Durand, Martel, Maignan, Chauveau, Courval, Le Sueur, Chartier, Grandmaison, Tachereau, Esnault, Saint-Aubin, Villebon, Pellerin, Tilly, Pasquier, Langevin, Bissonnet, etc.

Ne croirait-on pas, en lisant ces noms, se retrouver comme en famille à 2000 lieues d'ici?

(6) RAMEAU, 2^e partie, p. 310, et lettre du 19 décembre 1887.

Dans une spirituelle *Conférence sur le Canada* à la Société des Études Coloniales et Maritimes (21 mars 1884), M. Hector Fabre rapporte cette jolie anecdote: « On cite un candidat qui, aux élections, fut battu parce qu'il n'avait pas d'enfants: négligence dans son service civique. Un brave citoyen lui avait dit en réunion publique: « Un député doit être comme ses électeurs, pour les représenter fidèlement: nous avons tous des enfants, ou sont les vôtres? Nous voulons que notre député s'occupe de l'avenir de nos enfants, et s'il n'en a pas lui-même, pourquoi s'en occuperait-il? » (p. 3).

Elles s'étaient concentrées autour de Québec. En 1723, 50 noms sur 57 des premiers arrivages se retrouvaient encore aux environs de cette ville. Les 7 autres, Tavernier, Mésange, Gaudry, Mauffray, L'homme, Gamache et Badant avaient disparu; peut-être étaient-ils fixés sur d'autres points de la colonie. On retrouve là, chez les Percherons, jusques dans leur patrie et leur vie nouvelles quelque chose de cet attachement traditionnel au sol natal qui est un des caractères de la race.

Mais leur honneur principal c'est, arrivant en assez grand nombre et presque en bloc au Canada, à une époque où la population française n'y dépassait pas 300 âmes et était encore dans les tâtonnements et la confusion d'une colonisation naissante, de l'avoir pour ainsi dire renouvelée et transformée; d'avoir, comme nous l'écrivait M. Rameau, dont l'autorité est si considérable en cette matière, « exercé une influence prépondérante sur son caractère, ses mœurs, ses coutumes, surtout dans les environs de Québec, à ce point qu'elle doive être regardée comme une émanation directe du Perche et portant véritablement son empreinte » (1). Influence féconde, prépondérante, salutaire, empreinte durable, dues uniquement à l'exemple du travail et des mœurs. « L'émigration percheronne, dit encore M. Rameau (2), se distingua entre toutes les autres par ses habitudes laborieuses et sédentaires. Elle participa peu aux entraînements et aux désordres des coureurs de bois où se perdit une partie de la population canadienne. »

On trouvera dans l'histoire de provinces plus importantes et dans celle du Perche lui-même, des aventures plus éclatantes que notre émigration au Canada: on n'y saurait lire une conquête plus honorable dans son but et dans ses moyens d'exécution, plus durable dans ses résultats, plus utile à la civilisation et, dans la saine acception du mot, plus véritablement glorieuse.

Le développement industriel, agricole, politique, littéraire n'a pas été moins remarquable au Canada que celui de la population. La valeur des terres y va toujours croissant. Les chemins de fer y ont un essor inouï. Sa marine marchande occupe le quatrième rang dans le monde. Les fortunes s'y font autrement vite que chez nous... et peut-être aussi s'y défont plus rapidement. Nulle part les institutions libérales ne sont mieux comprises et mieux pratiquées; les aspirations vers le progrès associées à un respect plus profond de la légalité.

Mais si les Canadiens sont pour la reine Victoria de fidèles sujets (3), pour les Anglais de loyaux concitoyens, ils restent pour nous de véritables frères. Ils aiment toujours la France avec passion; ils écrivent notre langue, et souvent avec une pureté et une élévation que nous pourrions leur envier (4); ils goûtent, ils imitent notre litté-

(1) Lettre du 19 décembre.

(2) P. 310.

(3) Mot charmant d'un bon curé à son paroissien, lequel, invité à prier pour la reine d'Angleterre, s'inquiétait avec inquiétude s'il était bien vrai qu'elle fût catholique: « Je n'en suis pas tout à fait sûr; mais Monseigneur l'Évêque m'a dit qu'elle était trop bonne pour ne pas l'être un jour ou l'autre; priez toujours pour elle en attendant. » (*Conférence* de M. FABRE).

(4) La langue française est une des deux langues officielles en usage au Canada. Dans les correspondances

rature ; ils conservent fidèlement toutes les traditions de la patrie française.

Il n'est pas jusqu'à leurs chansons populaires, ces chansons dont on a pu dire qu'elles sont « la moelle des os d'un peuple, le pouls qui marque les battements de son cœur », où ne se retrouve partout le souvenir de la France. Les *Cantiques de Marseille*, les refrains les plus familiers chez nous : *Il était une bergère*, le *Pont d'Avignon*, *Marlborough*, le *Roi Dagobert*, se chantent sur les rives du Saint-Laurent et du Saint-Charles, comme sur les bords de la Seine, de l'Orne ou de l'Huisne, à peine modifiés par quelques variantes locales. Détail à la fois concluant et charmant : c'est avec les mêmes berceuses que la mère canadienne et la mère percheronne endorment leurs petits enfants (1).

Par un hasard étrange, aucun des écrivains modernes qui se sont occupés de l'histoire provinciale de la Normandie, du Maine et du Perche, n'avait, je ne dis pas découvert, mais soupçonné l'existence de ce curieux épisode. Ni Odolant-Desnos, l'infatigable généalogiste ; ni Delestang, qui passa toute sa vie dans le Perche et lui consacra plus de trente volumes imprimés ou manuscrits de recherches historiques et statistiques ; ni l'abbé Fret, qui poussait jusqu'à la passion l'amour de son pays ; ni Pitard, dans sa compilation *Fragments historiques sur le Perche*, où il a passé, pour ainsi dire, au crible tout ce qu'avaient écrit ses devanciers ; ni Patu de Saint-Vincent, dans son *Voyage pittoresque* ; ni M. Gouverneur, dans ses intéressants *Essais historiques sur le Perche* (2) ; ni le vénérable et vaillant docteur Jousset, dont les innombrables monographies ont éclairé tant de points obscurs de l'histoire percheronne ; ni les

administratives et dans les débats parlementaires, elle est employée couramment comme l'anglais ; les lois sont publiées dans les deux langues.

Le Canada a conservé bon nombre d'expressions du patois normand ou percheron, celles-ci notamment : *batterie* et *tasserie*, pour désigner les parties de la grange où l'on bat et où l'on tasse les gerbes (LEGENDY. *La province de Québec et la Langue française* ; extraits publiés dans *l'Avenir de l'Orne* du 9 juillet 1885).

La production littéraire au Canada est d'une activité et d'une variété singulières. On peut s'en faire une faible idée en parcourant le *Catalogue d'ouvrages en langue française* publiés au Canada, en vente à la librairie Sauton (Paris, 41, rue du Bac), septembre 1879 ; celui de la Bibliothèque nationale ou, grâce à l'entremise de M. Alexandre Vattemare, un système d'échange entre les productions des deux pays avait été organisé dans d'heureuses conditions ; enfin, une liste d'ouvrages, la plupart historiques, donnée par M. Rameau à la fin de son livre.

Beaucoup de lettrés ne connaissent le Canada, mœurs et paysages, que par les admirables pages de Chateaubriand ; c'est le voir à travers un prisme plus brillant que fidèle. En 1791, il partit pour l'Amérique du Nord. Il allait, disait-il et croyait-il, chercher le passage polaire, le passage au sud-ouest du continent américain, dont la découverte préoccupait déjà beaucoup d'esprits distingués. N'y allait-il pas plutôt, comme le dit Sainte-Beuve (*Chateaubriand, 1^{re} leçon*), chercher des sensations, des images et un champ illimité pour ses rêves ?... Il ne rapporta de son voyage que des impressions qui se traduisirent en pages immortelles. Dans *l'Essai sur les Révolutions*, dans *Attala*, les *Natchez*, le *Voyage en Amérique*, les *Mémoires d'outre-tombe*, t. II, les souvenirs de son voyage en Amérique ne cessèrent jamais de poursuivre Chateaubriand. On a remarqué avec justesse, croyons-nous, que dans les *Natchez*, œuvre d'ailleurs simplement ébauchée et pleine de contradictions, au milieu d'admirables beautés, il s'était plutôt inspiré de la mythologie ossianique, si fort en honneur au commencement de ce siècle, que de celle des sauvages du Canada.

(1). RATHERY, *Chants populaires des Canadiens français*, dans le journal *Le Français*, 19 février, 5 et 9 mars 1874.

(2). Au concours hippique de Nogent-le-Rotrou, 1885, en présence des envoyés d'Amérique, M. Gouverneur faisait une allusion délicate et tout à fait d'à-propos à cette fraternité des deux races américaine et percheronne.

nombreux historiens du Maine, Le Paige, Renouard, Cauvin, Pesche, Le Pelletier et tant d'autres, n'avaient connu la mine cachée sous leurs pas. Quelques historiens canadiens, dans leurs recherches sur l'origine de la colonie, avaient bien découvert et signalé le rôle important joué dans l'émigration au Canada par le Perche et les contrées adjacentes, mais de ces découvertes rien ou presque rien n'était parvenu jusqu'à nous.

C'est à M. Rameau qu'était réservé l'honneur de remettre en lumière les liens de famille qui unissent le Canada à plusieurs de nos anciennes provinces et particulièrement au Perche (1).

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Deux-Mondes.

Livraison du 15 avril 1888.

La vocation du Comte Ghislain, première partie, par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française. — Les forces militaires de l'empire Allemand, par M. Charles Grad, député du Reichstag. — La conquête de l'Algérie. — Le gouvernement du maréchal Bugeaud. — Guerre avec le Maroc, Tanger, Isly, Mogador, par M. Camille Rousset, de l'Académie française. — Jacob Ruysdael, par M. Emile Michel. — Les gueux d'Espagne. — Lazarillo de Tormes, par M. Arvéde Barine. — Un historien catholique de la Réforme. — M. Jean Janssen, par M. J. Bourdeau. — Revue dramatique. — *Dora* au Gymnase ; *la Grande Marinière* à la Porte-Saint-Martin, par M. Louis Ganderax. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Le mouvement financier de la quinzaine. — Bulletin bibliographique.

Magasin Pittoresque.

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris. — Paris un an, 10 fr. — Départements, 12 fr. — Union postale, 13 francs.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Edouard Charton) contient dans son numéro du 15 avril :

Texte. — Le Jabiru, par M. Charles Brongniard. — Vie sans aventures de Piet Bevrederger, par M. J. Girardin. — Les emmaillottements ; les berceaux, par M. H. Bouchot. — L'Age des étoiles, par M. Ch. — François de Carnavalet ; hôtel de Carnavalet, par M. Lucien Merlet. — Les armuriers de Kazganische, par M. Martin. — Le roi de l'île Folle, par M^{me} Sarah Jewett. — Le topinambour, par M. Ch.-Er. Guignet. — Cabriolet à vapeur.

Gravures. — Le Jabiru ou cigogne géante, dessin de M. Juillerat. — Les emmaillottements, les berceaux (4 figures). — Une forge à Kazanische (Daghestan), dessin de M. Martin Jouant. — Le topinambour, dessin de M. Clément. — Cabriolet à vapeur, dessin de M. Broux.

Magasin d'éducation et de récréation.

Sommaire du n° 560 du 15 avril 1888. (24^e année)

Deux ans de vacances (visite à la caverne). Récit de l'exploration, par Jules Verne. — Curiosité de la vie des animaux. Les chiens du Mont-Saint-Bernard, par P. Noth. — La dernière pomme, par un Papa. — Un nouveau tour de Maître Renard, fable par F. de G. — Les douze

(1). M. Rameau, déjà connu par une bonne étude sur la colonisation de l'Algérie (1844), a publié, en 1859, sur le Canada, où il venait de passer plusieurs années, un livre des plus intéressants et des plus remarquables : *La France aux Colonies. Etudes sur le développement de la race Française hors de l'Europe. Les Français en Amérique. Acadiens et Canadiens*. Paris, Jouby, 1859, in-8°. Histoire, statistique, économie politique, il approfondit tous les côtés de son sujet. Plus récemment, il a donné *une colonie féodale en Amérique, l'Acadie (1604-1700)*. Paris, 1877. M. Derome, dans le *Moniteur universel* du 27 novembre 1877 et M. G. Le Vasseur, dans le *Français* du 18 janvier 1879, en ont rendu le compte le plus élogieux.

(Verra-t-il ?) par M. Bertin. — Les mines du roi Salomon (le roi Touala), par Rider-Haggard. — Les fables de La Fontaine en action (*le rat et l'huître*), par J. Geoffroy. — Le Liqueuriste des Dames, par L. Dubief.

Dessins de : Benett, Froment, Destez, Riou, Geoffroy.

Abonnements : Paris, 14 francs ; province, 16 fr. ; Union, 17 francs.

COMMERCE ET FINANCES

NOTES

La récolte du Manitoba a produit l'année dernière 12,000,000 de minots de blé (4,320,000 hectolitres) ; 7,500,000 minots d'avoine (2,700,000 hectolitres), et 2,000,000 de minots d'orge (720,000 hectolitres).

Mais si l'on compare le rendement de la récolte au nombre des producteurs, on arrive au splendide résultat que voici : les méthodes de culture sont encore plus perfectionnées dans la province d'Ontario que dans les autres provinces de la Confédération. On prend donc Ontario comme point de comparaison, et on établit la moyenne de production pour chaque agriculteur.

	Ontario	Manitoba
Blé..... minots.	87 3/4	724 1/2
Avoine.....	217 3/4	438 1/2
Orge.....	74 1/4	116 1/4
	379 3/4	1,279 1/4

Le rendement des grains au Manitoba est donc près de quatre fois plus considérable que dans la meilleure province de la confédération.

On a expédié cet hiver du lac Manitoba aux Etats-Unis 150 tonneaux de poisson blanc, et 275 tonnes de brechet, le tout à l'état de congélation.

Les labours étaient déjà très avancés au Manitoba et dans le Nord-Ouest, le 25 mars.

Le bureau des brevets à Ottawa a reçu, l'an dernier, 2,874 demandes. Il a été fait droit à 2,396.

La compagnie de coton de Kingston a reçu une forte commande de cotons gris de la Chine.

L'an dernier, le chiffre des exportations et importations entre le Canada et les Etats-Unis a été de \$82,867,000 dont \$45,107,065 d'importations et \$37,660,000,169 d'exportations. Dans le chiffre des exportations, il y a pour \$32,347,476 de produits du Canada, le reste étant des produits venus de l'étranger. Voici la nomenclature et la valeur des produits du Canada exportés l'an dernier :

Produits de Mines.....	\$3,085,431
— Pêcheries.....	2,747,509
— Forêts.....	9,353,506
Bestiaux et leurs produits.....	7,294,369
Produits des champs.....	7,996,248
Manufactures.....	1,289,052
Divers.....	644,361
Total.....	\$32,347,476

Comme on le voit, le Canada a vendu pour plus de 9 millions de piastres de bois l'an dernier ; c'est Albany qui est le principal marché pour le bois de sciage venu du Canada.

La production minière comparée de la Nouvelle-Ecosse pour 1887 et 1886 a été comme suit :

	1886	1887
	tons	tons
Minerai de fer.....	44,388	44,532
Manganèse.....	427	681
Charbon.....	1,591,611	1,670,838
Coke.....	30,604	27,748
Plâtre (gypse).....	123,753	116,346
Pierre à bâtir.....	8,063	9,274
Barites.....	250	4,000
Pierres à meule.....	1,600	32,669
Sable de fonderie.....	200	160
Antimoine.....	645	500
Pierre à chaux.....	20,265	31,471

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

Mesures de longueur.	
La verge	3 pieds anglais ou 91 1/2 centimètres
Le pied	12 pouces » 30 1/2 »
La brassé	2 verges » 1 m. 83 »
La perche	5 1/2 » » 4 » 57 1/2 »
La chaîne	22 » » 20 » 2 »
Le mille	1760 » (ou 80 chaînes) 1610 m. 40 cent.
Mille marin	2006 » (ou 120 nœuds) 1852 » »

Mesures de superficie.

Verge carrée	vaut un carré de 91 1/2 cent. de côté.
Perche carrée	» 30 1/2 verges carrées ou 25 m. 25 c.
Chaîne carrée	» 16 perches carrées ou 4 ares 4 c.
Acre	» 6 chaînes » » 40 » 40 »
Mille carré	» 640 acres ou 309 hectares 70 »

Mesures de poids.

Livre	vaut 453 grammes 59 centigrammes.
Once	» 28 » 35 »
Quintal	» 100 livres ou 45 kilog. 35 gr.
Tonne	» 20 quint. ou 2000 livres ou 907 k. 18 g.

Mesures de capacité.

Gallon	vaut 4 pintes ou 4 litres 54 centil.
Pinte	» 2 chopines ou 1 » 13 »
Minot (bushel anglais)	8 gallons ou 36 lit. 34 centil
Baril	25 » » 1 hectol. 13 lit.

Boisseau français ; à peu près le demi-minot anglais.

La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant : FOURCIN.

VERSAILLES. IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE D'UPLISSIS

OUTILLAGE D'AMATEURS

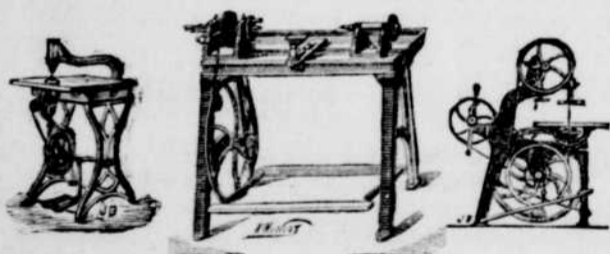
ET

D'INDUSTRIE

Fabrique de Tours de tous systèmes et de Scies mécaniques (plus de 60 modèles). — Coupeuses pour étoffes.

Dessins, Machines et toutes fournitures pour le Découpage des Bois et des Métaux.

Le Tarif-Album (200 pages et plus de 600 gravures) franco contre 0,65 c. de timbres-postes français ou étrangers.



TIERSOT

BREVETÉ EN FRANCE & A L'ÉTRANGER
Rue des Gracilliers, 16, Paris

Dessins en grandeur d'exécution pour le Découpage, le Tournage, la Sculpture, la Marqueterie, etc.

Outils de toutes sortes pour Amateurs et Industriels.

M^{ME} M. MACÉ

PÉDICURE-MANICURE

Expérience et habileté reconnues

10, rue de Rome, 10

A PARIS

Se rend sur demande à domicile.

POUR LA TOILETTE

N'EMPLOYEZ QUE LE SAVON

Extra-Fin au Muguet

de la Marque Paris-Angers

Préparé par E. LÉVY, Chimiste

Ce savon d'une préparation toute spéciale, se recommande particulièrement aux personnes dont l'épiderme est délicat. Son emploi journalier prévient les Engelures, Crevasses, Gerçures et toutes les affections de la peau.

LE DEMANDER PARTOUT

PARIS — Cros : E. LÉVY & C^o, 11, rue des Tournelles — PARIS
Maison à Saint-Paul (Minnesota)

BAINS DE MER

Plusieurs villas & appartements particuliers

meublés

A LOUER POUR LA SAISON DES BAINS

A SAINT-PAIR

La plus belle plage de sable fin de tout le littoral de Normandie. Pêche à marée basse. Environs très boisés. Curiosités historiques et archéologiques du plus haut intérêt. Bureau de Postes et Télégraphes.

Gare de Granville à 10 minutes.

S'adresser à M^o FOURCIN, propriétaire, à Saint-Pair (Manche).

BAINS DE MER

JOLIE VILLA

MEUBLÉE OU NON MEUBLÉE

à vendre ou à louer

à SAINT-BRIAC près DINARD

A 20 minutes du chemin de fer. Vue splendide sur la mer et la campagne. Salon, salle à manger, vestibule et cuisine au rez-de-chaussée; trois chambres, dont deux avec cabinets de toilette, au premier étage; au deuxième, deux chambres de maître et deux chambres de domestique. Buanderie et dépendances diverses. Eau de puits excellente et inépuisable.

Jardin d'agrément et potager en plein rapport, d'une contenance de 2,400 mètres enclos de murs (pouvant être agrandi au gré de l'acquéreur), 60 mètres de façade sur le boulevard bordant le rivage.

PRIX : 28,000 francs.

S'adresser au propriétaire, M. CHAUDOT, à Saint-Briac (Ille-et-Vilaine), ou au bureau du journal.



Bandagiste-Orthopédiste

FICHOT

Expert des Ministères de la Guerre et de la Marine

BANDAGES-ORTHOPÉDIE

Ceintures de Dames

Corsets orthopédiques légers

Bas pour varices

Matelas Garde-Robe pour recevoir les matières ou injections

17, rue du Quatre-Septembre, PARIS

LA

GAZETTE DU CANADA

Contenant toutes les proclamations

ET AVIS OFFICIELS

Du Gouvernement du Canada

EST PUBLIÉE TOUS LES SAMEDIS A OTTAWA

L'abonnement est de 4 piastres par année, du 1^{er} juillet au 30 juin.

PRIX D'UN NUMÉRO : DIX CENTINS.

Ottawa, mars 1885.

B. CHAMBERLIN
I. R.

STATUTS DU CANADA

Les Statuts du Canada sont en vente au Bureau de l'Imprimeur de la Reine à Ottawa, de même que les actes fédéraux, séparément, depuis 1874.

Une liste des prix sera envoyée à toute personne qui la demandera.

POUR RECEVOIR FRANCO

À 19 cents le franc

Au Canada et aux États-Unis

Tous les ouvrages en librairie française, il suffit d'adresser le montant en un mandat-poste, ou bien encore en Greenbacks et timbres-poste canadiens ou américains.

A Sylva Clapin

7, rue l'Abbé-de-l'Épée, 7

PARIS

Abonnements aux journaux et revues de Paris négociés SANS SURCHARGE DE PRIX

Demandez le Catalogue. Franco sur demande

Seul dépôt pour la France, de tous les ouvrages de marque publiés au Canada.

DOMINION LINE

PAQUEBOTS-POSTE ROYAUX ANGLO-CANADIENS

DE PARIS AU CANADA

(Via Liverpool) A GRANDE VITESSE

SAISON D'ÉTÉ

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

Départs de Liverpool pour Québec et Montréal

toutes les semaines par les magnifiques paquebots:

Vancouver	19 Avril 1888.	Oregon...	14 Juin 1888.
Toronto...	27 Avril —	Montréal.	22 Juin —
Sarnia...	4 Mai —	Vancouver	28 Juin —
Oregon...	19 Mai —	Toronto...	6 Juillet —
Montréal.	18 Mai —	Sarnia...	13 Juillet —
Vancouver	24 Mai —	Oregon...	19 Juillet —
Toronto...	1 ^{er} Juin —	Montréal.	27 Juillet —
Sarnia...	8 Juin —		

PRIX DE PASSAGE DE PARIS :

Première classe: 340, 400 et 480 fr.

suivant position de la cabine.

Billets d'aller et retour valables pour une année avec 5 00 de réduction sur deux passages simples

2^e classe « intermédiaire »

De PARIS : 200 fr.

(2^e classe bateau, 3^e classe chemin de fer.)

EMISSION DE BILLETS POUR TOUTS LES POINTS DU CANADA

Pour **retenir les places**, les passagers de première classe doivent verser un acompte de 127 fr., et les passagers de 2^e classe, 50 francs 80 c. par passager, et le solde du prix de passage devra être payé avant l'embarquement.

Il est alloué à chaque passager de 1^{re} classe 20 pieds cubes de bagages en franchise, et au passager de 2^e classe 10 pieds cubes.

Aux passagers de 2^e classe, la compagnie fournit **gratuitement** tout ce qui est nécessaire pour le voyage et des repas copieux et variés.

Les passagers de 2^e classe formant une société peuvent, en avisant une semaine d'avance, avoir une chambre commune.

Les salons ainsi que les cabines de 1^{re} classe des Paquebots-Poste :

OREGON, SARNIA et VANCOUVER

se trouvent au milieu du navire.

Le **VANCOUVER** est éclairé à la lumière électrique dans tous ses compartiments.

Bagages. — A tout voyageur, il est accordé sur le chemin de fer, en franchise, 30 kilos et aux enfants payant demi-place, 20 kilos.

Il est expressément recommandé aux voyageurs d'inscrire d'une manière très lisible et ineffaçable leurs noms et leurs destinations sur chaque colis; des étiquettes à cet effet seront fournies par la Compagnie par l'entremise du bureau de Paris (Pitt et Scott, 7, rue Scribe). L'excédent de bagages peut être expédié d'avance par petite vitesse directement aux paquebots à Liverpool en transit, sans être ouverts en Angleterre, et mis à bord. Le voyageur de cette façon aura une grande économie et évitera les ennuis d'ouverture en Angleterre.

Pour plus amples renseignements, Billets de passage, Fret, etc., s'adresser à :

PITT ET SCOTT

(Agents généraux pour le continent)

Paris, 7, rue Scribe, Paris
2, rue Dauphine, Le Havre

Adresse Télégraphique "PITT." PARIS.

LE NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'hectares

EN PRAIRIES

Le chemin de fer du Pacifique est maintenant terminé et atteint la côte de l'Océan Pacifique.

La longueur totale du réseau est de 4,650 kilomètres.

La grande région de terres à blé comprend les vallées de la Rivière-Rouge, de la Saskatchewan, de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont également très riches en mines, notamment de charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux colons dans la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire. M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint), ou à M. John Dyke, Water-Street, 15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

10, rue de Rome

PARIS

LIGNE ALLAN

Paquebots-Poste Canadiens

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Service d'Hiver

Dates des départs de Liverpool pour Halifax et Portland

Sardinian	jeudi	10	novembre	1887
Parisian	"	24	"	"
Polynesian	"	8	décembre	"
Sardinian	"	22	"	"
Circassian	"	5	janvier	1888
Polynesian	"	19	"	"
Sardinian	"	2	février	"
Circassian	"	16	"	"
Polynesian	"	1 ^{er}	mars	"
Parisian	"	15	"	"
Polynesian	"	19	"	"
Sardinian	"	12	avril	"

Dates des départs de Liverpool pour Saint-Jean (I.-N.) Halifax et Baltimore.

Assyrian	mardi	22	novembre	1887
Peruvian	"	6	décembre	"
Nora Scotian	"	20	"	"
Assyrian	"	3	janvier	1888

PRIX DES PASSAGES EN PREMIÈRE CLASSE

267 fr., 318 fr., 398 fr. et 478 fr.

Les passagers de première classe jouissent du même salon et de la même table.

La position de la cabine seule diffère.

2^e classe dite intermédiaire

De PARIS à QUÉBEC de 200 fr. à 219 fr. donnant droit au transport gratuit de 100 kilos de bagages.

3^e classe Émigrants

De Paris à Québec et toutes les autres villes du Canada et des États-Unis.

DE GRÉ A GRÉ

Les Émigrants devront arriver à Paris le jeudi de chaque semaine et passer au bureau de M. Alex. HUNTER, avant 3 heures. Il leur sera donné des lettres de recommandation pour les autorités canadiennes. Ils ont droit au transport gratuit de 100 kil. de bagages de Paris à Québec. Le passeport n'est pas exigible.

Les bagages en excédent seront, sur l'ordre du passager, dirigés sur Liverpool de manière à éviter les frais de transports en grande vitesse et l'ouverture des colis en Angleterre.

Pour billets de passage, fret et émigration s'adresser à :

ALEX. HUNTER

Agent d'émigration autorisé par le gouvernement français. Agent de transport pour le Canada, les États-Unis, etc. Connaissances directs pour tous les points du Globe. 4, rue Glück (à droite de l'Opéra), Paris. Adresse télégraphique « Hunter » à Paris.

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus avec le gouvernement français, on peut maintenant obtenir, dans tous les bureaux de poste du Canada où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur la France et l'Algérie, payables dans tous les bureaux de poste des deux pays.

J. CARLING,
Maître de postes général.

LA NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire
PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
AVEC LA
COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET STRANGERS
PARIS — 18, boulevard Montmartre, 18 — PARIS

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Paraît le 1^{er} de chaque mois
20, RUE BERGÈRE, PARIS

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale) :
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens.

BOURGOUIN, DUCHESNEAU & C^{IE}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)
IMPORTATEURS
321, 323, 325, rue Saint-Paul
MONTREAL

L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle, commerciale, financière, le plus grand des journaux coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours. 48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL :

PARIS, 68, Boulevard Voltaire, PARIS

Maisons Recommandées

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

Cochard, tailleur, 63, rue Saint-André-des-Arts (Quartier Latin). — Maison de confiance.



France-Canada

LIGNE RÉGULIÈRE DE

STEAMERS FRANÇAIS

Subventionnée par le Gouvernement Canadien

BOSSIÈRE FRÈRES & C^{IE}

SERVICE D'ÉTÉ

LES BEAUX PAQUEBOTS FRANÇAIS PARTIRONT DU HAVRE

Le Château-Léoville, le 25 Avril
Le Panama, le 10 Mai
Le Henri-IV, le 31 "

QUÉBEC et MONTREAL

Connaissances directes pour tous les points du CANADA
ET POUR

CHICAGO & SAINT-LOUIS

Prix de passage pour

Québec & Montréal EN PREMIÈRE 350^f
Vin compris. Classe unique

Les passagers d'entrepont ont des conditions très réduites et par engagement spécial

Le Château-Léoville est de grande marche et a de magnifiques installations de passagers

S'ADRESSER POUR FRET, PASSAGES & RENSEIGNEMENTS :

A MM. Bossière frères & C^o

Havre, 47, Quai d'Orléans - Paris, 24, rue Lepelletier
Montreal, 209, rue des Commissaires

CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest

40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J. G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, Paris.

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à M. EMILE GIROUARD

Administrateur du PARIS-CANADA

10, rue de Rome, 10

PARIS

Directeur : M. Louis H. TACHE

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I, II, III et IV (1882-83-84-85)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

ENRIQUE RICHARDSON

Malaga

PRIX-COURANT FRANCO

Bord Malaga par

ARROBE DE 16 LITRES

FUT COMPRIS

Malaga foncé, blanc et Madère

2 ans.	francs 18 50
3 —	" 20 "
4 —	" 21 50 "
5 —	" 23 "
10 —	" 30 "

Sherry Xérès sec, pâle ou doré

2 ans.	francs 18 50
3 —	" 22 "
4 —	" 24 50 "
5 —	" 30 "
10 —	" 60 "

Muscat impérial

3 ans.	francs 22 "
4 —	" 23 50 "
5 —	" 26 50 "

Lagrime - Christi

3 ans.	francs 22 50
4 —	" 23 50 "
5 —	" 25 "

Pajarete et Malvoisie, à francs 30

Guinda et Oporto, à " 32

Pedro-Ximen, à " 30

Alicante, de 25, 30, 35 à " 40

Nota. — A. — Le prix du fret de Malaga au Canada, Québec, Montréal, etc., est de 25 schellings par 30 arrobes de vin.

B. — Les expéditions se font en barils de 16 litres (soit l'arrobe espagnole). Selon l'importance, les expéditions se font en barils de 32, 48, 64, 120, 240 et 480 litres.

C. — Pour la sécurité de l'acheteur, les vins fins voyagent toujours en double emballage, soit de paille de Sparte, soit en double baril (enveloppe de Sparte, 0 fr. 75 cent. par arrobe, double baril, 2 fr. 25 cent.)

D. — Les paiements se font à 30, 60 et 90 jours.

Avis aux Canadiens résidant en France

La Maison Enrique Richardson, de Malaga (Espagne), se charge (sur demande du Client) d'expédier franco de tous frais, en gare de n'importe quelles stations françaises, les vins ci-dessus aux conditions suivantes :

N^o 1. — Pour recevoir franco bord dans un port français, ajouter aux prix ci-dessus le 10 pour 100.

N^o 2. — Pour recevoir franco en gare d'un port français, y compris les frais de douane, transit, camionnage, etc., etc., ajouter aux prix ci-dessus le 40 pour 100.

N^o 3. — Pour recevoir franco en gare ou domicile de n'importe quelles villes françaises, ajouter au total du n^o 2, le prix du chemin de fer par petite ou grande vitesse, et le camionnage de la station à domicile.